

Le marqueur discursif "là" en français parlé au Cameroun

Simplice Simeu

► **To cite this version:**

Simplice Simeu. Le marqueur discursif "là" en français parlé au Cameroun. Cahiers du GREMS, 2017, Cahiers du GREMS, pp.269-290. hal-01918224

HAL Id: hal-01918224

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01918224>

Submitted on 10 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GREMS

*Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique*



N°02 décembre 2017

CAHIERS DU GREMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°02 décembre 2017

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication** : Édouard Ngamountsika, *GREMS*.**Rédacteur en chef** : Arsène Elongo, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Loraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, , Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Bellarmin Iloki, Elongo Arsène, Marc Cheymol, Omer Massoumou, Anatole Mbanga, Gérard Noumssi, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : *Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

SOMMAIRE

N'GUESSAN KOUADIO et WOBE Jean-Herve, La Virgule : de la syntaxe à la sémantique des affiches publicitaires en Côte d'Ivoire.....	7
SILUE SASSONGO Jacques, La contraction et l'ellipse dans une perspective énonciative et sociolinguistique.....	27
HABECHI Sameh, Evolution dans les constructions concurrentes du complément du verbe.....	47
KPANGUI Kouassi, L'absence de déterminant en français de Côte d'Ivoire.....	61
GNATO Sia Modeste, Analyse morphosyntaxique et énonciative des phrases averbales dans <i>Les soleils des indépendances</i> d'Ahmadou Kourouma.....	73
KOUASSI Roland Kouakou, La parataxe orale dans la structuration textuelle de <i>Voyage au bout de la nuit</i> de Céline.....	93
KEI Joachim, Étude grammaticale des marques de politesse et leur pertinence dans le théâtre racinien.....	115
NDONGO IBARA Yvon-Pierre, A morphosyntactic analysis of the adverb of degree in some congolese languages.....	131
LIAGRO RABÉ Charles, La problématique du langage hypocoristique dans <i>la ronde des jours</i> de Bernard Dadié.....	149
ODJOLA Régina Véronique, La taxinomie des motos en français parlé au Burkina Faso.....	161

DIAKHOUMPA Birahim,	
Fonctionnement syntaxique de quelques formes elliptiques sur des éléments de corpus : étude descriptive.....	185
ILOKI Bellarmin Etienne,	
<i>Le bloc-notes</i> de François Mauriac ou l'écriture de l'instant.....	207
BALIMA Dimitri Régis,	
Objets connectés et mutations dans les deux principales villes du Burkina Faso : Ouagadougou et Bobo Dioulasso.....	227
NIAMKEY Aka,	
La communication sociale entre persuasion et engagement.....	245
GBAKRÉ Andoh Jean-Marie,	
De l'argumentativité des opérateurs « tu vois » et « tu sais » en interaction.....	255
SIMEU Simplicie,	
Le marqueur discursif <i>là</i> en français parlé au Cameroun.....	269
KANAZOE Sénon,	
Un problème de morphosyntaxe chez des stagiaires burkinabè	291
DIANE Oscar Ambemou,	
De l'éthnopolitique à la démocratie en Côte d'Ivoire : lecture linguistique d'un parcours confligène.....	313
KOUAME Abo Justin,	
Comprendre les fondements linguistiques théoriques de la traduction au regard du statut socioculturel du traducteur.....	331
<i>Avis aux auteurs</i>	347

LE MARQUEUR DISCURSIF LÀ EN FRANÇAIS PARLÉ AU CAMEROUN

SIMEU Simplicie

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Email : simplice.simeu@gmail.com

Résumé : Cet article décrit et analyse le fonctionnement de là en tant que marqueur discursif (désormais MD) en français parlé au Cameroun d'un point de vue interactionniste. Notre corpus d'analyse est issu des enregistrements radiophoniques lesquels sont complétés par des écrits numériques du quotidien. Nous avons relevé deux fonctions principales du MD là. La première est la construction du flux discursif, c'est-à-dire lorsque là est un marqueur de passage. La deuxième est le maintien de la thématique, c'est-à-dire que l'utilisation de là est plus une affaire de la gestion de minimale de la continuité du flux discursif qu'une affaire de thématisation. Le MD là est caractéristique du tissage thématique dans cette variété de français, car il est davantage utilisé pour passer d'une information ancienne à une information nouvelle.

Mots clés : marqueur discursif, là, français parlé, Afrique subsaharienne, Cameroun

Abstract: This paper describes and analyses the functioning of the discourse marker (henceforth DM) là in Cameroon spoken French using an interactionist approach. Based on radio programmes and some conversations gathered on Internet, findings show two main functions of the DM là, of which the first is the construction of discourse continuity especially when là is a marker of thematic transition. The second function of là deals more with the maintaining of discourse continuity, and thus has very less to do with the thematic transition. Among the two functions of là mentioned above, the former is characteristic of the variety of French spoken in Cameroon, as là is more used to move from an old information to a new information.

Keywords: discourse marker, là, spoken French, sub-Saharan Africa, Cameroon

Introduction

Les études sur *là* dans le dia-système du français ont pris en compte la valeur démonstrative ou emphatique selon laquelle *là* est un déterminant postposé (J.-L. Hattiger, 1983 ; S. Lafage, 2002/2003 et C.R. Abolou, 2008). S. Simeu (2016) montre que *là* participe également à la création des expressions en voie de figement et il aborde à la suite de S. Große (2006) et G. Dostie (2007) les emplois déictiques (spatial, temporel et textuel) de *là*, ses emplois anaphoriques et les emplois de *là* qui fonctionnent comme un MD. Le propos de ce papier concerne exclusivement les fonctions de *là* en tant que MD dans la variété de français parlé au Cameroun ; il s'inscrit dans l'idée selon laquelle les MD constituent un champ d'analyse de l'oral qui est peu exploité dans le français parlé en Afrique subsaharienne (I. Skattum, 2012 et M. Drescher 2015). Ce travail comprend trois parties. La première indique la méthodologie du travail, la deuxième expose notre définition des MD dans le champ du discours et la troisième présente les résultats d'analyse auxquels nous sommes parvenus.

1. Méthodologie

1.1. Les données

Les données de cette étude sont constituées avant tout d'enregistrements radiophoniques. Notre choix pour les discours radiophoniques comme données majeures a été motivé par au moins cinq raisons :

- Les données radiophoniques sont le matériau privilégié pour aborder une étude en français parlé.
- Les enregistrements radiophoniques sont d'une meilleure qualité (si on les compare aux enregistrements personnels).
- Elles sont faciles à transcrire et l'interprétation nécessite uniquement l'ouïe (contrairement aux données multimodales).
- La radio est le média le plus divulgué en Afrique (A. Tudesq, 2002).
- D'un point de vue pragmatique, ces discours illustrent à la fois la *compétence de communication* Chez Hymes et une compétence linguistique au sens chomskyen du terme.

Nous avons pris en compte trois genres radiophoniques dans la collecte des données de cette étude, l'entretien, le talk-show et le phone-in. Seules les

occurrences issues du talk-show (« Dans la ligne de mire » – Corpus DLM) et celles issues des phone-in (« De Midi à Quatorze heures » – Corpus DMQ, « Au Cœur de la Nuit » – Corpus ACN et « Cafetière » – Corpus CAF) se sont avérées pertinentes pour nos analyses de *là*. Nous avons recueilli les données dans trois radio : le poste national de la Cameroon radio and television (CRTV), Radio Tiéméni Siantou (RTS) et Tom broacasting corporation (TBC). Ces radios sont très appréciées par les habitants de Yaoundé la capitale du Cameroun où elles sont installées toutes les trois, et dont les programmes couvrent presque l'ensemble des dix régions du Cameroun.

Nous avons également tenu compte de la durée de l'implantation de la radio (qui était de cinq ans en 2010, année au cours de laquelle nous avons collecté les données d'enquête), le taux d'audience et les langues utilisées (le français, l'anglais, les langues camerounaises, le pidgin-english et/ou le camfranglais).

Nous avons eu accès à ces informations en interrogeant les animateurs des différentes radios que nous venons de mentionner et en consultant leurs grilles des programmes. Nous avons confirmé ces informations en écoutant nous-même la radio et en menant un entretien semi-directif auprès des conducteurs de taxi (*taximens* au Cameroun) à Yaoundé, par exemple, à propos de leur(s) émission(s) préférée(s) dans chacune des radios concernées.

A ces données radiophoniques s'ajoutent des écrits numériques du quotidien. Venons-en à la distribution des occurrences de *là* dans l'ensemble du corpus.

1.2. La distribution de *là*

Le but de cette distribution est de vérifier si tous les emplois de *là* que nous manipulons dans cette étude sont attestés dans d'autres variétés de français en Afrique noire ou s'il existe des emplois de *là* qui sont particuliers au français parlé au Cameroun. Le tableau ci-dessous présente la distribution de *là* selon ses emplois dans notre corpus constitué de 91000 mots. Il s'agit donc des occurrences relevées dans les enregistrements radiophoniques et dans les textes que nous avons récoltés sur internet. Seules les données radiophoniques ont été exploités dans les exemples que nous présenterons dans la section suivante.

Tableau 5: Différents emplois de *là* en français dans notre corpus

Là	Occurrences	Fréquence (%)
Emplois déictiques spatiaux	96	27
Emplois déictiques temporels	21	6
Emplois anaphoriques	98	28
Expression en voie de figement	4	2
Emplois déictique textuels	40	11
MD en début d'énoncé ou à la fin (après un syntagme nominal, un syntagme verbal, un syntagme adjectival, ou encore un syntagme prépositionnel)	94	26
Total	353	100

Source: données de l'étude

Il appert du tableau ci-dessus – cela appuie en partie le constat des dictionnaires et des grammaires – que l'emploi de *là* comme déictique spatial est nettement plus utilisé dans notre corpus en français parlé au Cameroun par rapport au déictique temporel et au déictique textuel. Dans l'ensemble, il y a une distribution égale entre l'emploi du déictique spatial, de l'anaphorique (sans valeur déictique spatiale ou temporelle = *déterminant démonstratif + nom + là*) et du marqueur discursif (MD). Dans notre corpus, les emplois de *là* se retrouvent aussi bien dans le discours formel que dans le discours non formel. Cela nous permet de conclure que *là* appartient bien au vernaculaire, le mésolecte (J. Tabi-Manga, 2000). Nous aborderons désormais la définition du MD que nous avons retenue dans cette étude sur *là* en français parlé au Cameroun.

2. Le MD : Qu'est-ce que c'est ?

Diverses appellations ont été proposées afin de regrouper certains éléments qui ont une forte hétérogénéité par rapport aux catégories habituelles de la grammaire, ainsi que la limite de ces catégories. Parmi les expressions hyperonymiques qui font concurrence au terme MD l'on peut relever le terme *particule* qui se décline soit en *particule pragmatique* (K. Aijmer, 2013) soit en *particule discursive* (K. Fischer, 2006) ou encore en *particule énonciative* (F. Ameka, 1992 et J.M. Fernandez-Vest, 1994 & 2011). Dans cette étude nous faisons le choix d'utiliser l'hyperonyme MD et nous nous basons sur l'idée avancée par D. Paillard (2011, p.18) selon laquelle les MD « forment une classe d'unités » comparables aux noms, verbes, adjectifs, adverbes, etc., desquels ils sont issus pour la plupart.

Notre ralliement à l'usage du terme MD s'inspire surtout des travaux de V. Traverso (1999) et S. Bruxelles et V. Traverso (2001). Dans la deuxième étude, bien que les auteurs adoptent l'appellation *petit mot* parce qu'elle leur semble parfaitement adaptée à une conduite par les données telle que celles qu'elles entreprennent, elles indiquent néanmoins que « cette appellation *petit mot* sera considérée comme équivalente à "particule" ou "marqueur". » (S. Bruxelles et V. Traverso, 2001, p.39). L'appellation "marqueur" est en revanche utilisée de manière explicite dans l'ouvrage de V.Traverso (1999, p.44.) où elle présente une classification des MD. Nous avons eu recours à une définition opérationnelle pour mener à bien notre étude.

2.1. Une définition opérationnelle des MD

Nous avons retenu dans cette étude trois critères principaux:

- 1) la prise en compte de la position de chaque MD (début, fin de l'énoncé ou en tant qu'élément unique du tour de parole) ; ces propriétés distributionnelles aboutissent parfois à des collocations et/réduplication ;
- 2) les MD contribuent à rendre efficace la communication : ils permettent de négocier plus subtilement les intersubjectivités langagières ;
- 3) les MD n'appartiennent pas à une classe d'éléments fermée.

Le premier critère fait référence aux caractéristiques formelles des MD, le deuxième aux caractéristiques fonctionnelles et le troisième à la catégorisation des MD. Ces trois critères de définition du MD qui sont pris en compte dans l'analyse du MD *là* en français parlé au Cameroun participent de la continuité du flux discursif telle qu'elle est défendue par S. Bruxelles et V. Traverso (2001, p.39).

2.2. MD et continuité du flux discursif

La continuité du flux discursif est le point de départ de nos analyses des MD. Par ce terme continuité du flux discursif, nous entendons que le discours est un tout constitué des morceaux (hétéro-auto-enchaînement) dont chacun est relié aux autres par un fil conducteur. La continuité flux du discursif permet donc de voir que le discours est le langage mis en action, et qui il résulte de la combinaison des informations linguistiques et situationnelles. Nous montrerons comment *là* permet d'accompagner la réalisation de ces informations linguistiques et situationnelles par les agents sociaux qui parlent français au Cameroun, ce qui permettra de dire que *là* assume le rôle d'un MD dans cette variété de français. Pour ce faire, nous partirons du cadre d'analyse présenté par S. Bruxelles et V. Traverso (2001, pp.43-45) où les auteures analysent la continuité du flux discursif sur l'axe de la temporalité basé sur trois niveaux à savoir les échanges, la construction thématique et la manifestation d'une continuité de surface. Elles aboutissent à un classement simplifié basé également trois niveaux la construction du flux, le maintien du flux et la fermeture de ce flux. Nous reprenons à notre compte dans cette étude ce classement excepté le troisième niveau puisqu'aucune des occurrences de nos *là* n'introduit un énoncé qui indique la clôture d'une séquence. Venons-en aux analyses.

3. Analyse

3.1. La construction du flux : lorsque *là* est un marqueur de passage

La construction du flux s'organise au triple plan énonciatif, argumentatif et thématique. Nous commencerons par le dernier.

3.1. 1. Le tissage thématique

Le construction thématique doit résoudre le problème du passage de l'ancienne information à l'information nouvelle. Elle concerne aussi bien la construction informationnelle (thème/rhème) que ce qu'on appelle la gestion des thèmes en analyse des conversations. Cette opération de développement thématique s'illustre dans notre corpus par les procédures de ratification/non-ratification (3.1.1.3), reformulation (3.1.1.2) et plus généralement par l'enchaînement des thèmes dans le tour de parole d'un même locuteur (3.1.1.1).

3.1.1.1. La succession des thèmes dans le même tour de parole

Selon S. Bruxelles et V. Traverso (2001), l'opération du développement des thèmes peut s'inscrire dans un cadre essentiellement dialogal comme dans un cadre monologal, qui reste toutefois dialogique. La longue narration ci-dessous est la suite non exhaustive du tour de parole de DA dans l'exemple 1 (extrait 1). L'auditeur fait une comparaison entre le déroulement actuel de la fête de la Saint Valentin et ce qui se passait dans les années antérieures:

(1) [Corpus ACN1, 161].

1. DA: [...] aujourd'hui il semblerait que c'est les femmes même qui forcent vraiment
2. **le contact là** + parce que si tu vois même un paquet de cadeau ou quelque un
3. franc ce n'est qu'entre les femmes aujourd'hui + c'est rare que tu vois un
4. homme arrêter un paquet que qu'il cherche sa valentine pour qu'il offre le
5. cadeau à elle et je sais que vraiment c'est le moment qui qui est tourné la
6. femme n'est plus **la femme d'avant là** + aujourd'hui vraiment je sais que si +
7. + la femme n'est pas dedans c'est que elle souffre et celle qui est dedans
8. je ne crois pas qu'elle peut accepter à négliger son valentin pour qu'il
9. cherche même à mettre l'œil à une Valentine dehors + + bon ce que je voulais
10. dire est que vraiment j'espère que à votre époque ce n'était pas le cas et
11. moi quand je suis arrivé ici puisque au nord chez nous je n'entendais pas
12. parler de Saint Valentin mais à mon arrivée à l'ouest ça marchait cinq sur
13. cinq mais aujourd'hui c'est fort monsieur François X et les majorités de

14. femmes aujourd'hui euh euh au jour de ce quatorze-là portaient que les kabas
15. ++ j'ai demandé trois que pourquoi euh j'ai j'ai posé la question à trois
16. femmes mais comment ça c'est ça c'est la fête d'amoureux et que je te vois **en**
17. **kaba**⁸⁸ **là** tu ne peux pas saper pour sortir elle dit ah laisse-moi ça tu crois
18. qu'**aujourd'hui là** ça existe encore c'est-à-dire vraiment monsieur français
19. si non je reviendrais d'ici la fin de l'émission

La présence des différents syntagmes auxquels *là* se joint nous semble marquer la volonté du locuteur de segmenter son discours en rendant saillantes des informations nouvelles. En ce sens, *là* joue un rôle de « moniteur textuel⁸⁹ », c'est-à-dire qu'il donne des repères de structuration du discours à différents niveaux. Selon B. Erman (2001, p1337): “[it] indicate[s] boundaries between topics, between modes of speech [...] between foregrounded and backgrounded information in the thematic structure [...] at the textual level”. *Là* permet d'exhiber un développement thématique et ce tissage correspond au cadre monologal décrit par S. Bruxelles et V. Traverso (2001, p44). L'utilisation de *là* participe d'une stratégie discursive qui ne se limite pas à solliciter l'attention de l'interlocuteur mais fonctionne aussi comme un paramètre important qui permet de souligner l'intérêt de l'élément suivi par *là*. Dans une perspective interactionnelle, *là* facilite le repérage des éléments saillants par les interlocuteurs, tout en manifestant l'engagement du locuteur dans son discours. Bien plus, grâce à sa fonction fermante (c'est-à-dire sa position en final de l'énoncé), *là* laisse la possibilité à l'interlocuteur d'intégrer, de mémoriser la nouvelle information et fait en sorte que celle-ci devienne une information

⁸⁸ Forme elliptique du mot *kaba ngondo* en langue *douala* du Cameroun, et qui désigne la tenue traditionnelle des femmes lors du rituel des peuples côtiers, le *ngondo*. Aujourd'hui, cette tenue confectionnée à base du tissu pagne est rentrée dans les habitudes des femmes camerounaises sans distinction d'ethnies.

⁸⁹Voir à ce sujet B. Erman (2001) sur les différentes fonctions attribuées au MD *you know*.

partagée. Cette fonction cognitive des MD est particulièrement bien illustrée par ces occurrences de *là* et justifie l'affirmation de Fernandez-Vest (2011, p191) lorsqu'elle les qualifie de « révélat[eurs] d'opérations cognitive de l'énonciateur sur ses représentations [...] ».

3.1.1.2. La reformulation

Par ce procédé discursif, *là* antéposé peut introduire un énoncé en situation interlocutive. Dans ce sens, *là* peut aboutir à une reformulation de la thématique introduite ou développée dans la séquence précédente. L'exemple ci-dessous (extrait 2) met en situation radiophonique l'animateur GB et GE, une auditrice qui appelle régulièrement au téléphone. Elle établit comme à son habitude (c'est une habituée de l'émission) un parallèle entre le sujet de discussion et son expérience personnelle, mais GB intervient pour recadrer le débat:

(2) [Corpus DMQ, 382-393].

1. GB : et aujourd'hui il t'a laissé une mauvaise impression il t'a laissé une
2. mauvaise impression cet ami à ton mari
3. GE : non non moi je me suis dit que mon mari est mal entouré hein
4. GB : oui
5. GE : à la fin je me suis dit qu'il est mal entouré
6. GB : tout à fait
7. GE : parce que c'est par confiance que je suis allée vers lui
8. GB : tout à fait euh germaine
9. GE : oui
10. **GB : là la femme voudrait le gars vienne blâmer plutôt son ami devant elle**
11. GE : blâmer comment + en fait c'est sa femme c'est sa fa- pour elle elle croit
12. qu'il faut blâmer plutôt oui pour que ça s'arrange
13. GB : voilà voilà
14. GE : mais il faut aussi c- il faut aussi la convaincre en lui disant que c'est
15. pas en en blâmant le problème doit s'arranger elle peut il peut même
16. procéder autrement et il le il lui parle comme ça et il résout le
17. problème

18. GB : tout à fait

Là comme introducteur de thème est peu courant dans notre corpus (environ 17%). Dans la paire d'action verbale 'proposition/acceptation' (lignes 10-11), il apparaît qu'en utilisant *là* dans le premier élément de la paire, GB veut non seulement poursuivre l'interaction avec GE mais il tient également à redéfinir « l'objet du discours » qui tend à devenir secondaire dans le récit personnel de GE.

Là en début d'énoncé peut également servir d'introducteur de réponse, notamment dans la partie réactive du tour de parole. Cette participation à la construction du flux discursif s'illustre dans notre corpus au travers de la ratification ou de la non-ratification des propos.

3.1.1.3. La ratification vs la non-ratification d'un thème

Dans le cadre de la ratification d'un thème, *là* introduit un enchaînement de telle sorte que la thématique précédente ait une place dans l'interaction, qu'il s'agisse de la modification du cadre participatif (l'exemple de la réorientation) ou du maintien du celui-ci. *Là* précède une proposition implicite dans laquelle le second locuteur l'utilise comme un simple accusé de réception afin d'accorder une place au thème proposé. Les cas de *là* recensés dans ce procédé de développement de thèmes sont très souvent accompagnés par *oh* et présentent des associations du type « oh là », « oh là là » ou encore « oh là là là ».

Quant à la non-ratification, *là* permet d'introduire un enchaînement dans lequel l'interlocuteur réagit par une réplique vis-à-vis du locuteur précédent. L'unique exemple que nous avons récolté au sujet de la non ratification d'un thème montre *là* précédé de *alors* dans l'association « alors là ».

Les deux types de combinaison de MD précédées par *oh* et par *alors* que nous venons de citer correspondent aux « Eröffnungssignale » (signaux d'introduction) de E. Gülich (1970, p.139) dont le rôle est de renforcer le MD qui le précède. S. Große (2006, p.131) déclare que ce renforcement peut aboutir à un double voire triple marquage. Selon elle, le recours à un second MD dans la chaîne parlée signifie que l'expressivité des éléments initiaux *alors* et *oh* commencerait à s'affaiblir et pour garder leur propriété communicative et

discursive, ces éléments requièrent la présence d'un deuxième voire d'un troisième élément qui les renforce.

Selon G. Dostie (2007, p.53), *là* antéposé sert à distinguer une séquence discursive clé en la pointant par anticipation. Ce pointage, poursuit-elle, permet à l'auditeur de bâtir son discours sur des bases solides, en l'inscrivant dans une continuité textuelle. Avant cette affirmation de Dostie ci-dessus, D. Vincent et M. Demers (1994, p.202) considéraient *là* uniquement comme un ponctuant. Il y a donc une évolution sur la conception de *là* antéposé dans la littérature. *Là* apparaît, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, aux deux positions initiale et finale de l'énoncé en français parlé au Cameroun, mais la position initiale qui permet d'introduire un énoncé est moins courante dans notre corpus, où *là* présente trois valeurs (l'embarras, l'évidence et l'identification).

a) *Là* comme un marqueur d'identification

Là est souvent suivi en début d'énoncé par *oh* et la réponse introduite par cette association permet de souscrire à l'information donnée par le locuteur qui précède, soit pour manifester une auto-identification ou une hétéro-identification. L'extrait ci-dessous laisse transparaître l'empathie de l'animateur AM et celle de l'animatrice EL face à la déclaration de l'auditrice DE sur son état de santé (mal de dent) qui l'aurait empêchée pendant une assez longue période d'appeler pour participer à l'émission:

(3) [Corpus CAF3, 193-211]

1. EL : allô
2. DE : allô bonjour
3. EL : bonjour mignone
4. AM : mignone (0.1)
5. DE : (rire) ce n'est pas mignone c'est décale
6. AM : ah c'est décale apparemment
7. EL : décale
8. AM : apparemment c'est la même voix hein
9. EL : décale
10. AM : c'est la voix de mignone franchement euh décale
11. EL : hhm
12. DE : hhm els c'est quoi

13. EL : ça fait combien de semaines t'a pas appelé
 14. DE : ékyé els j'étais malade la dent
15. AM : oh la dent
16. EL : oh là là oh la dent
17. AM : oh là là oh là oh la fameuse maladie oh vraiment vraiment
 18. EL : c'est la maladie c'est-à-dire c'est la mode là maintenant hein
 19. DE : n'est-ce pas hein

Après des salutations étendues au cours desquelles AM et EL se trompent sur l'identité de leur interlocutrice, EL tente de justifier ce raté par le fait que DE n'avait plus participé à l'émission depuis plusieurs semaines. Une information ratifiée par l'auditrice qui apporte une justification (« j'étais malade la dent », ligne 14). Après cette révélation marquée par « ékyé » qui indique le désaccord de l'auditrice qui ne s'attendait pas à ce EL lui pose une question relative au fait qu'elle n'a pas participé à l'émission depuis un petit moment, il s'ensuit une séquence uniquement entre AM et EL où tous les deux compatissent au mal de dent dont a souffert DE.

Ce bref échange entre les deux animateurs met en retrait DE qui prend la place d'un « tiers absent », autrement dit d'une auditrice qui ne prend pas activement part au cadre participatif. En effet, le développement thématique initié dans la séquence interactive entre DE et EL semble littéralement transféré à AM. DE intervient juste à la fin de cette séquence pour ratifier la conclusion tirée par EL, selon laquelle le mal dent est endémique, ou pour reprendre le propos de cette animatrice « c'est là mode là maintenant hein ».

b) *Là* comme un marquer de l'évidence

Là en début d'énoncé peut marquer une information aussi banale qu'évidente laquelle sera aussitôt ratifiée dans le tour de parole suivant. L'échange entre FB et SY ci-dessous permet d'illustrer une telle situation où *là* marque une certitude:

(4) [Corpus ACN1, 1-6]

1. FB : au bout de la ligne BONJOUR
2. SY: bonjOUR françois
3. FB : hhm

4. SY: wèé depuis la semaine passée je tente là ça ne donne pas
5. **FB : là tu as attrapé**
6. SY : j'ai vraiment é- attrapé merci

c) *Là* comme un marqueur de l'embarras

En début d'énoncé, *là* permet d'exprimer un désaccord, par exemple. Il peut être accompagné par un autre MD comme *alors* dans la suite « alors là » (cf. l'exemple en 6). De part et d'autre, *là* permet de renforcer la cohérence discursive du syntagme auquel il est rattaché et dans le même temps facilite la continuité du flux discursif.

Ces activités de tissage thématique (dont les positions sont tantôt en accord tantôt en désaccord voire antagonistes) s'avèrent très productives pour manifester la trace de la construction collaborative du discours, notamment dans les contextes argumentatifs.

3.1.2. *Les contextes argumentatifs*

La progression du flux discursif est toujours une affaire d'accords entre les participants à l'interaction. Sans ces accords perpétuels, leur collaboration n'aboutirait pas à une construction cohérente, c'est-à-dire que les participants au discours seraient amenés à escamoter un thème (parce qu'il n'a pas trouvé de place dans l'interaction) voire à interrompre de manière soudaine un thème en cours. Cette idée est reprise par V. Traverso (2004, pp.6-7) lorsqu'elle déclare que la construction de l'interaction s'effectue momentanément autour de 'micro-accords' qui permettent la négociation conversationnelle fabriquant le discours. Dans notre corpus *là* peut indiquer un refus, notamment en déclinant un rôle interactif (3.1.2.2) ; il peut aussi introduire une réponse pour renforcer le contenu du propos du locuteur (3.1.2.1).

3.1.2.1. **Renforcement du contenu énonciatif**

Là permet d'exprimer une opinion à laquelle, après un ajustement, se ralliera l'interlocuteur. Dans l'échange ci-dessous entre les animateurs AM et EL et AR, un auditeur au téléphone, ce dernier est autorisé voire encouragé à faire de la publicité pour le magasin qui l'emploie:

(5) [Corpus CAF1, 202-209].

1. AM : = alors euh (rire) arsène
2. AR : oui alphonse
3. AM : très rapidement euh on va localiser landmark à yaoundé
4. AR : à côté du commissariat émi-immigration
5. AM : hhm
6. **AR : en face de l'état-major des armées avec un parking non payant de plus**
7. de trente places
8. AM : ah
9. EL : d'accord
10. AM : et surtout à tam-tam week-end xxx
11. AR : tam-tam week-end xx c'est votre petit chouchou
12. AM : hhm
13. EL : ce que ce que j'adore c'est parking non payant
14. AR : parking non payant
15. EL : d'accord
16. **AR : là vous économisez déjà cent francs cfa⁹⁰**
17. **EL : ok + arsène**
18. **AR : oui alphonse**
19. **EL : que landmark se porte bien je suis pas alphonse là j'ai pas besoin de**
20. **verre que landmark se porte bien jusqu'à la fin des temps**
21. **AM : (rire) bonne journée à tout à l'heure**

Lorsqu'il est sollicité par AM pour localiser le magasin dont il fait la promotion l'auditeur-publicitaire AR introduit l'information « parking non payant » (ligne 6). Cette information, qui est *a priori* un détail, ne trouve pas immédiatement de place dans l'interaction puisque l'échange se poursuit sans en tenir compte. Mais cette information sujette à l'escamotage sera de courte durée dans la mesure où elle est reprise dans une séquence explicative au cours de laquelle AR est interpellé par EL sur le contenu-même de l'expression « parking non

⁹⁰ C'est la monnaie qui est utilisée dans 14 pays d'Afrique noire, ex colonies françaises.

payant ». Après un échange minimal intercalaire (ligne14-15) où EL affiche toujours sa volonté de pouvoir écouter AR, en lui rendant aussi tôt la parole, ce dernier présente un argument économique qu'il introduit par *là*, ce qui manifestement convainc son interlocutrice puisqu'elle se rallie à sa position vers la fin de l'échange. C'est ce que montre le MD « ok » à la ligne 17 utilisé par EL, lequel est ratifié par le MD « oui » à la ligne 18 où AR confond EL et AM comme le lui signale l'animatrice en question. *Là* assume dans cette séquence explicative une fonction d'opérateur métalinguistique, c'est-à-dire qu'il renforce un élément particulier de la conversation autour duquel il y a eu sinon un désaccord au moins un doute, et permet dans le cas qui est le nôtre de lever définitivement ce doute. B. Erman (2001, p.1344) déclare à propos de la fonction métalinguistique des MD: "[it gives] a rough but sufficiently exact idea about a certain state of affairs for the general purpose of conversation". Comme le signale V. Traverso (2004, p.37), une interaction très fluide comme celle de l'extrait 20 ci-dessus peut comporter une suite d'heurts qui permettent de déceler la co-construction du discours.

3.1.2.2. Déclinaison du rôle interactif

Dans la production du discours, notamment en cas de co-énonciation, *là* permet de recadrer le discours de l'interlocuteur. Il introduit un argument qui conteste les propos du co-énonciateur. L'extrait ci-dessous provient de l'échange entre l'animateur BDO et PM, un journaliste invité. Ce dernier est en train d'être introduit comme cinquième participant à un talk-show qui en rassemble sept dont l'animateur:

(6) [Corpus DLM2, 158-158].

1. BDO : [...] maintenant paul euh mi... journaliste vous le directeur général euh
2. régional centre-sud-est d'aurore plus + alors nos auditeurs se posent
3. des questions un jour vous venez un samedi vous venez un samedi vous ne
4. venez pas ou quatre qu'est ce qui se passe
5. PM : oui (rire) je crois que merci d'avoir euh dans le cadre de cette virgule
6. de m'avoir euh donné l'occasion de m'exprimer là-dessus euh mon

7. irrégularité sur le plateau s'explique essentiellement par des raisons
8. professionnelles vous voyez
9. BDO : hhm
10. PM : euh le trihebdomadaire aurore plus
11. BDO : hhm
12. PM : parce que c'est resté un journal qui qui passe de bihebdo à trihebdo
13. BDO : hhm
14. PM : euh il y a comme dans la maison un mouvement en ce moment de de j'allais
15. dire de progression
16. BDO : hhm
17. PM : la maison est en progression est en pleine mutation le siège de douala a
18. été totalement rénové je crois que c'est la seule rédaction au cameroun
19. dont les locaux sont climatisés
20. **BDO : alors là ça n'engage que vous**
21. **PM : non je parle de la presse écrite**
22. **BDO : (rires)**
23. **PM : et je sais de quoi je parle pour avoir fait mes classes dans certaines**
24. **BDO : oh vraiment**
25. **PM : non je ne parle de bureau de dp**
26. **BDO : alors**
27. **PM : bon c'est une parenthèse**
28. **BDO : qu'il faut refermer rapidement voilà**
29. **PM : wèé je vais je voulais donc dire que nous sommes nous sommes hein [...]**

Après la séquence interpellation/explication (des lignes 1 à 8) BDO aligne systématiquement une série de quatre *hhm* montrant ainsi son désir d'aboutir à la clôture de cette séquence qui sera finalisée à la ligne 19. L'animateur souhaitait passer la parole à son interlocuteur pour qu'il justifie son absence à cette rencontre interactive hebdomadaire, mais ce dernier donne trop de détails

sur les raisons professionnelles. PM introduit un thème sans rapport aucun avec l'émission, provoquant tantôt l'embarras (par le « alors là ça n'engage que vous »), tantôt la moquerie (par les *rires* et *oh vraiment*), bref le désaccord total de BDO et du reste des panelistes sur le fait que seul le journal qui emploie PM dispose d'une salle de rédaction climatisée (voir les lignes 17 à 19).

A partir de cet instant BDO se désolidarise totalement des propos de PM par la production de la collocation *alors là* (ligne 20), suivi des rires désapprobateurs (ligne 22) et une autre collocation discursive *oh vraiment* (ligne 24) et plus loin *alors* (ligne 26) devant les instances répétées de l'invité. Par la suite, ce dernier cherche à retrouver un terrain d'entente en utilisant le MD *bon*⁹¹ précédé d'un argument qui souligne qu'il s'agissait d'une parenthèse (ligne 27). BDO sans état d'âme termine son tour de parole par le marqueur de clôture *voilà*⁹² (ligne 28) tout en enjoignant PM à refermer cette parenthèse le plus tôt possible. PM s'exécute en utilisant en début de tour le MD emprunté *wèé* (ligne 29), plutôt du registre non formel et au demeurant exclusivement réservé à la prise de tour, afin de ne pas perdre totalement la face.

Nous l'avons vu, *là* peut introduire une opposition à la conclusion du développement d'une argumentation, ou aux inférences abusives contenues dans les propos du locuteur. Rappelons, à la suite de S. Bruxelles et V. Traverso (2001), que de tels emplois sont caractéristiques des désaccords, avec des connotations polémiques et émotionnelles fortes.

3.1.3. Les contenus émotionnels

Lorsque l'auditeur construit son discours (dans un cadre monogal ou dans un cadre dialogal), il enchaîne aussi des contenus émotionnels sous forme d'évaluation. Dans notre corpus, *là* marque le décrochage permettant d'introduire une évaluation négative, comme en témoignent les rires réprobateurs en (19) ci-dessus où l'attitude de PM a en quelque sorte été relevée

⁹¹ Selon Hansen (1995, p.26), un tel emploi de *bon* indique l'acceptation de l'acte illocutoire par l'interlocuteur. I. Skattum (2012, p.209) lui emboîte le pas et précise : « [...] *bon* signale que B accepte l'énoncé de A bien qu'il le considère comme contraire à ce qui est vrai ou important dans le contexte ».

⁹² Indicateur de clôture, notamment dans une clôture co-construite (S. Bruxelles et V. Traverso 2001, p.47).

aussi bien par BDO, l'animateur du talk-show, que par les autres participants en studio.

La construction du flux discursif dans l'interaction ne s'appuie pas toujours sur une réelle élaboration thématique, certains échanges qui participent de cette construction du flux consistent davantage à gérer le fil de la conversation (structuration séquentielle ou globale) autrement dit au maintien de la thématique et de l'échange.

3.2. Le maintien de la thématique

Dans cette situation les emplois de *là* ne participent pas véritablement à l'élaboration thématique, c'est-à-dire que la gestion du flux est moins une affaire de thématique qu'une gestion minimale de la continuité du fil tissé par l'interlocuteur. Ces *là* permettent, par exemple, d'exprimer un accord dans un seul tour de parole et sont souvent flanqué d'un *oh* qui en admet un maximum de quatre occurrences. L'exemple ci-dessous (extrait 7) est un échange entre IS, une auditrice au téléphone et l'animateur GB ; ce dernier est positivement surpris par l'élégance de IS qui déclare avoir appelé à la radio uniquement pour saluer de vive voix (faire des dédicaces) à tous les auditeurs/auditrices dont elle cite les noms à la pelle:

(7) [Corpus DMQ1, 564-547].

1. GB : tout ira + tu comprends tout ira pour toi
2. IS : pardon
3. GB : tout tout ira bien ne t'en fait pas + tu comprends
4. IS : amen
5. **GB : hhm ça va aller par la grâce de dieu alors maintenant tu voudrais que je**
6. **te rappelle un peu le sujet ou bien (0.1)**
7. **IS : non je vais juste saluer les enfants de lumière**
8. **GB : oui salue d'abord les enfants de lumière**
9. **IS : toutes les mamans oui le papa des enfants mama ma mama béa**
10. **GB : oh là là là là**
11. IS : mama germaine
12. GB : mama germaine
13. IS : oui papa le papa des enfants
14. GB : c'est ça

15. IS : thierry macaire tout ce beau tout ce monde là
16. GB : les macaire et tout ce beau monde-là + tu voulais nous faire signe de
17. vie n'est-ce pas isabelle
18. IS : Oui signe de vie

La séquence d'hommages (dédicaces) est précédée par une autre séquence au cours de laquelle GB rassure IS sur l'issue de l'examen qu'elle vient de passer. Le but de l'enchaînement de GB est de passer la parole à IS, autrement dit lui rappeler le sujet de la discussion du jour et ensuite attendre qu'elle émette son point de vue. Mais IS préfère profiter de ce bref moment radiophonique pour troussez les compliments à d'autres auditeurs et d'autres auditrices. Elle énumère les prénoms de trois auditrices, visiblement des personnes qui participent régulièrement à l'émission, ce qui lui vaut le « oh là là là là » de GB en guise d'approbation. Mais IS ne s'arrête pas à ce niveau, elle cite un quatrième prénom, évoque tous les papas, cite un cinquième prénom et enfin un sixième.

La formulation « oh là là là là » utilisée par GB joue un rôle social, autrement dit sert à négocier le tour de parole (et non à introduire une thématique particulière), c'est dans ce sens que nous disons cette occurrence de *là* maintient la continuité du flux discursif.

Bilan conclusion

Nous avons pu classer les occurrences de *là* de notre corpus en français parlé au Cameroun en nous basant sur l'idée principale de sa fonction dans la continuité du flux. De cette classification nous avons retenu deux choses: la première est que *là* comme MD est caractéristique du tissage thématique dans cette variété de français, c'est-à-dire qu'il est davantage utilisé pour passer d'une information ancienne à une information nouvelle. La deuxième consiste à dire que *là* appartient au vernaculaire mésolectal du français parlé au Cameroun, d'autant qu'il se trouve dans les échanges formels et non formel. Notre analyse de *là* a, dans une grande mesure, confirmé la description faite dans des études antérieures. Nous avons voulu montrer qu'il est possible d'analyser l'interaction à partir d'un item particulier, montant par là même l'apport singulier d'un corpus du français parlé au Cameroun pour entreprendre de documenter empiriquement l'analyse dans une perspective interactionniste.

Références bibliographiques

- ABOLOU, Camille R. (2008): «La marque LA et ses implications syntaxique et sociolinguistique en français populaire africain et en créole à base lexicale français». *Cahier du CERLESHS*, 29, 1-24.
- AIJMER, Karin (2013): *Understanding Pragmatic Markers: A Variational Pragmatic Approach*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- AMEKA, Felix (1992): «Interjections: The universal yet neglected part of speech». *Journal of Pragmatics*, 18, 101-118.
- DOSTIE, Gaëtane (2007). «La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là». *Langue française*, 154, 45-60.
- DRESCHER, Martina (2015): «Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne – ébauche de problématique», In: M. Drescher (éd.), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne* (p. 9-35). Frankfurt/M, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- ERMAN, Britt (2001): «Pragmatic markers revisited with a focus on *you know* in adult and adolescent talk». *Journal of Pragmatics*, 33, 1337-1359.
- FISCHER, Kerstin (ed.).(2006): *Approaches to Discourse particles*. Amsterdam: Elsevier.
- FERNANDEZ-VEST, Jocelyne M. (1994): *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris: Presses Universitaires de France.
- FERNANDEZ-VEST, Jocelyne M. (1994): (2011): «Les particules énonciatives: affect ou sémantique discursive?», In: S. Hancil (éd.) *Marqueurs discursifs et subjectivité* (p. 191-208.). Mont-Saint-Aignan: Publications des universités de Rouen et du Havre.
- GROBE, Sybille (2006): «Alors là...j'sais pas – les emplois de là en français moderne», In: M. Drescher et B. Frank-Job (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes: approches théoriques et méthodologiques*. (p. 121-140). Francfort: Peter Lang.
- GÜLICH, Elisabeth (1970): *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*. Munich: Wilhelm Fink.
- HANSEN, Maj-Britt M. (1995): «Marqueurs métadiscursifs en français parlé: l'exemple de *bon* et de *ben*». *Le français moderne*, 63, 20-40.

- HATTIGER, Jean-Louis (1983): *Le français populaire d'Abidjan: un cas de pidginisation*. Abidjan: ILA.
- LAFAGE, Suzanne (2002/2003): *Le lexique français de Côte d'Ivoire (Appropriation et créativité). Le français en Afrique, 16/17.* <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/16/16.html>.
- SKATTUM, Ingse (2012): «Bon, marqueur discursif en français parlé du Mali». *Le français en Afrique, 26*, 201-217.
- SIMEU, Simplicie (2016): *Le français parlé au Cameroun : une analyse de quatre marqueurs discursifs, là, par exemple, ékyé et wéè*. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes.
- TABI-MANGA, Jean (2000): *Les politiques linguistiques au Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris: Karthala.
- TUDESQ, André-Jean (2002): *L'Afrique parle, l'Afrique écoute. Les radios en Afrique subsaharienne*. Paris: Karthala.

Protocole de transcription

L1, L2, L3, Ln, pour noter les locuteurs (nous avons remplacé ces symboles par les initiales

des locuteurs)

<u>oui</u>	les chevauchements
+	pause courte (0-1 seconde)
++	pause moyenne (1-2 secondes)
---	pause longue (2-3 secondes)
//// {explication}	interruption assez longue du discours (enregistrement non coupé)
(0.)	pause en fin du tour de parole (le nombre de seconde est indiqué)
(rire), (toux)	
=	rapidité de l'enchaînement entre deux tours de parole
\$\$\$ {explication}	coupure de l'enregistrement
x	syllabe inaudible
xxx	suite de syllabes inaudibles
-	troncation
/, /	multi-transcription, alternance auditive

/, Ø/ quelque chose ou zéro : et /alors, Ø/ dans ce que on s'en débarrasse
() transcription incertaine (hésitation orthographique) : on (n') en parle
CAPITALS : lettre, syllabe ou mot accentué ou un volume fort de la voix
- Les appels de notes pour souligner, en bas de pages, les faits de prononciation et de bruits